

apparente et nécessaire aux besoins de tous les instants, constituent le tourment le plus désagréable. Je fais ici allusion à des oisifs, à des gens élégants et d'une hygiène particulièrement soignée. L'un d'eux s'était résigné à ce mal qu'il subissait depuis une vingtaine d'années, et qu'une seule injection devait faire disparaître. Un autre, habitant loin de Paris et incapable d'y fournir un séjour assez prolongé pour un traitement de fond, sachant d'ailleurs que seuls les injections lui réussissent, vient chaque année me demander le nombre d'injections suffisant pour le salut de ses blanches extrémités.

Il est encore des syphilides tardives que les spécialistes connaissent bien pour leur ténacité désespérante. Quel est celui d'entre nous qui n'a pas eu à lutter entre ces éruptions soit micropapuleuses soit nappiformes qui cerclent la lèvre de leur teinte vieux chaudron. J'ai toujours réussi à les guérir avec le calomel ; une première injection balaye complètement le champ morbide, et la guérison se consolide aisément avec les suivantes.

Les cas de *lésions ulcéreuses des téguments* contre lesquelles j'ai eu à intervenir sont fort nombreux. En 1890, je m'attaquai à une infiltration gommeuse qui durait à l'état serpigineux depuis quatre ans ; elle avait complètement ravagé la région pectorale gauche, chez un peintre de 35 ans environ. Nul traitement n'avait été épargné. Le succès fut le prix de quelques injections, il ne s'est pas démenti depuis huit années.

Je ne puis passer sous silence le cas d'un Espagnol dont une cuisse était depuis des mois occupée par un placard ulcéro-gommeux. C'était un dyspeptique auquel toute thérapeutique interne était interdite, on avait fait quelques essais de traitement fort inutiles, et, en fin de compte, cet homme, jeune encore, s'était résigné à son mal. Pour en être moins incommodé il s'était fait construire par un bandagiste un cuissard avec armatures métalliques, confortablement garni de peau à l'intérieur, et c'est dans cet accou-